

**Témoignage**

**" La fièvre typhoïde, je ne savais pas ce que c'était "**

Propos recueillis par COE

Libreville/Gabon

*Une mère raconte, entre espoir et désespoir, la maladie telle que vécue par un des ses enfants.*

"JE suis plus que consciente de la gravité de cette maladie aujourd'hui. J'en entendais souvent parler et je ne savais pas ce que c'était, jusqu'au jour où mon fils a commencé à manifester les symptômes. Nous sommes en décembre 2017. Mon fils a commencé à en faire de fortes fièvres. Et, lorsqu'on prélevait sa température, celle-ci allait jusqu'à 40°. C'était traumatisant. Au bout de quelques jours, il a commencé à ressentir une douleur au niveau du cou. Nous nous sommes dit que c'était un torticolis. Nous avons opté pour l'automédication, avec des massages à l'eau chaude et des pommades achetées en pharmacie.

Un autre jour, c'était des douleurs au niveau des articulations, à tel point qu'il ne pouvait plus se lever de son lit et s'asseoir. A un moment donné, c'est tout son corps qui était éprouvé par la douleur. Cela devenait vraiment inquiétant. L'ayant, dans un premier temps, conduit dans un Centre hospitalier universitaire (CHU), l'interne que nous avons rencontré nous fait savoir que l'enfant avait un paludisme mal soigné. Un traitement adapté lui a été donné. Mais ça n'allait toujours pas. Quelques jours après, nous l'avons ramené à l'hôpital. Là, on nous fait savoir qu'il souffre de la fièvre typhoïde. Que c'est un virus qu'on contracte lorsqu'on consomme des fruits et des légumes mal nettoyés. Et qu'il résiderait aussi dans un environnement humide. D'autres maladies se sont aussi ajoutées. Le médecin avait alors jugé urgent de l'hospitaliser. Malheureusement, aucune institution sanitaire publique ne pouvait l'accueillir, faute de places. Notre ultime recours fut l'hôpital de la coopéra-

tion sino-gabonaise de Libreville. Là-bas, le pédiatre nous fait savoir que la première étape consistait déjà à lui administrer un traitement par voie intraveineuse, avant d'envisager la voie orale. Les ordonnances ne finissaient pas de pleuvoir. Le ticket modérateur de la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs) nous a été d'un grand secours. Sans celui-ci, nous aurions dépensé des centaines de milliers de francs. Tous les produits pharmaceutiques prescrits étant pris en charge, c'était une grâce pour nous. Des antibiotiques lui ont donc été administrés par voie intraveineuse, suivi de certaines injections. Malgré ces traitements, les fièvres persistaient toujours, assorties de douleurs articulaires et des états de fatigue. Mais, ce n'était plus un souci majeur pour nous, le pédiatre avait pris le soin de nous expliquer comment cette maladie agit. Et que le but était surtout de faire baisser la fièvre pour éviter les convulsions. Pour y arriver,

il fallait le faire avec un gant ou une serviette mouillée(e) et prendre régulièrement la température jusqu'à ce qu'elle descende à 36°. Pendant près d'une semaine, notre combat s'est focalisé vers cet objectif. Lequel fut atteint quelques jours après. Les fièvres avait baissé. La fatigue également, mais les douleurs persistaient. A la sortie de l'hôpital, le médecin nous a fait savoir qu'il fallait suivre le traitement jusqu'au bout pour éviter les rechutes. Et qu'il fallait, chaque fois, faire un contrôle pour suivre l'évolution de la maladie. Ce que nous avons fait, jusqu'au jour où le pédiatre nous fait savoir qu'il n'était plus nécessaire de revenir et qu'il fallait continuer avec des remontants, pour permettre à l'enfant de bien récupérer. A la maison, nous avons continué le traitement, en recourant aussi aux traitements traditionnels. Ce qui lui a fait aussi énormément du bien.

**Œuvre de bienfaisance**

**L'ONG Malachie au chevet de la " Maison de l'espérance "**



Photo : D.R.

Le SG de Malachie remettant symboliquement le don à la responsable de l'orphelinat.



Photo : D.R.

Les membres de l'ONG en pleine tâche.

SCOM

Libreville/Gabon

**L'ORGANISATION** non gouvernementale Malachie était, le week-end dernier, au chevet du centre pour orphelins la "Maison de l'espérance", situé au quartier Ozoungué. Au cours de cette énième visite dans cet orphelinat, les membres de cette ONG ont procédé à la réfection d'une partie de la structure d'accueil et offert un don d'équipements électroménagers (deux gazinières, une machine à laver, un congélateur) ainsi que des produits d'entretien et autres denrées alimentaires. Cette œuvre de bienfaisance s'inscrit, d'une part, dans le cadre des activités associées à la célébration des dix années d'existence de l'ONG Malachie, qui prévoit dans son plan d'actions plusieurs activités humanitaires. D'autre part, ce geste de bonté marque l'attachement de cette organisation à accompagner les personnes vulnérables, en améliorant, un tant soit



Photo : D.R.

Une photo de famille a immortalisé la visite des bienfaiteurs avec les orphelins.

peu, leur quotidien. des plus hautes autorités de l'Etat, qui ont fait de la lutte

contre les inégalités leur cheval de bataille, poursuivre inlassablement nos efforts, afin d'accompagner les nécessiteux. Nous souhaitons que d'autres organismes étatiques ou non puissent poursuivre cette chaîne de solidarité, en vue de soulager les difficultés et souffrances quotidiennes que subissent ces enfants. C'est une mission que tous ensemble nous devons nous assigner et qui, à notre avis, est noble », a lancé Ken Morten Moutou Pagny, secrétaire général de l'ONG Malachie.

Il faut souligner que cette activité intervient après la rencontre avec les responsables dudit centre, qui avaient exprimé leurs besoins, en manifestant ainsi le désir d'améliorer les conditions de vie de la soixantaine de pensionnaires sous leur garde. « Nous ne pouvons qu'exprimer notre reconnaissance à l'ONG Malachie, qui nous soutient depuis dix ans, en répondant favorablement, chaque fois que nous la sollicitons. Les besoins sont nombreux, notamment en

ce qui concerne la santé et l'alimentation. Toute autre aide sera la bienvenue », a fait savoir la gouvernante de la Maison de l'espérance, Nathalie Ndoungou.



L'EBEK 2018